

# Lettre de D'Alembert à Tressan, 26 décembre 1755

**Expéditeur(s) : D'Alembert**

## Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

## Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Informations sur le contenu de la lettre

IncipitOn ne peut être plus sensible que je le suis, mon cher et illustre confrère, au mouvement que vous avez bien...

Résumé

- Défense de Rousseau insulté en présence du roi de Pologne [affaire Palissot, auteur de la comédie Le Cercle, jouée le 26 novembre 1755 à Nancy]
- l. du roi à Tressan. Insulte liée aux feuilles de Fréron. Fréron et Stanislas. Remercie Mme de Bassompierre.

Date restituée[26 décembre 1755]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire55.22

Identifiant1097

NumPappas157

## Présentation

Sous-titre157

Date1755-12-26

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreWord

Publication de la lettrePougens 1799, p. 209-212, non datée. Leigh 356, qui date à partir d'une lettre de Palissot au roi de Pologne

Lieu d'expéditionParis

DestinataireTressan

Lieu de destinationToul

Contexte géographiqueToul

## Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr.

Localisation du documentNon renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

---

*Ces ouvrages se trouvent chez les Libraires  
suivants :*

BASLE, J. Dreyer.  
BERLIN, Meyer.  
BORDEAUX, Anisson, Brunet et C<sup>o</sup>.  
BRISLAW, G. F. Korn.  
BRUXELLES, Moitte.  
GENÈVE, Pannozzi — Moitte.  
HAMBOURG, P. F. Faumon et C<sup>o</sup>.  
LAUSANNE, L. Imboden.  
LIECHTEN, Buchhandlung Meyer et C<sup>o</sup>.  
LYON, Tomassinus Molin.  
MILAN, Bazzini.  
NAPLES, Maccora Déras.  
ORLÉANS, Deshayes.  
STOCKHOLM, G. Svanström et C<sup>o</sup>.  
S<sup>t</sup>-PÉTERSBOURG, J. J. Wacziarg.  
VIENNE, Droas.

---

OEUVRES  
POSTHUMES  
DE D'ALEMBERT.

---

TOME PREMIER.

---

---

PARIS.

CHARLES POUGENS, Imprimeur-  
Libraire, rue Thomas-du-Louvre,  
N.° 245.

---

AN VII. 4720. (vieux style.)

demandois justice pour M. Rousseau.

En vain, sire, la critique, avec les attributs les plus odieux, ose-t-elle se parer de l'épigramme *parcere personis, dicere de vitiis*; elle ne peut cacher ni retenir l'envie et le venin qui la ronge; elle le répand avec fureur sur tous ceux qui portent des nouvelles richesses dans le trésor des sciences et des lettres: triste ressource et caractère certain d'un esprit stérile qui ne peut rien produire; moyen odieux de subsister par la vente de pareils ouvrages, qui ne devoient trouver ni tolérance, ni protecteurs. Je me tais, sire; j'attends avec soumission et respect la décision de votre majesté: mais je lui avoue que ce ne sera qu'avec l'affliction la plus vive que je verrai désormais, sur la même liste, mon nom et celui d'un particulier qu'il me seroit odieux et humiliant d'avouer à présent pour mon confrère. La comédie est imprimée; elle parle: le tems de punir est arrivé, sire, quelque rares que ces momens puissent être dans la belle et glorieuse vie de votre majesté.

## L E T T R E

DE M. D'ALEMBERT

A M. DE TRESSAN.

On ne peut être plus sensible que je le suis, mon cher et illustre confrère, aux mouvemens que vous avez bien voulu vous donner pour demander justice de l'insulte grossière et scandaleuse faite à M. Rousseau, en présence du roi de Pologne; la lettre que vous avez reçue à cette occasion de sa majesté, est digne de son amour pour la décence et pour la vertu, de l'élevation de son ame et de l'étendue de ses lumières. Il a honoré les lettres en les cultivant; il a honoré particulièrement M. Rousseau en combattant ses opinions; et c'est manquer au respect que l'on doit à sa majesté, que d'outrager un écrivain vertueux, celui contre lequel elle a écrit avec tant

Bouillon An VII 1799 J. I. p. 209-212  
Et de l'écriture 1755 D'Alambert au comte de Tressan

0153  
• 1097

de politesse et d'estime. La réparation que le roi de Pologne fera faire en cette occasion à M. Rousseau, sera un beau trait de plus dans une vie aussi glorieuse que la sienne, et aussi remplie de belles et grandes actions. Permettez-moi, au reste, mon cher et illustre confrère, de vous faire observer que sa majesté n'est pas bien informée, quand elle croit que l'insulte faite à M. Rousseau n'a rien de commun avec les feuilles de Fréron; elle ignore sans doute l'indignité et la brutalité avec laquelle Fréron, protecteur et protégé de M. \*\*\*, s'est déchainé en toute occasion contre M. Rousseau. Il est vrai que des satires grossières, sans modération et sans esprit, sont faites pour tomber d'elles-mêmes; mais quand un auteur, assez vil pour prostituer ainsi sa plume, se pare de la protection prétendue qu'un grand roi lui accorde, ceux qui sont assez lâches pour l'imiter, ne font pas réflexion qu'un prince si éclairé et si sage ignore l'abus qu'on fait de son nom, et ils osent s'oublier

jusqu'à insulter, en sa présence, les hommes de lettres qu'il estime le plus. Je suis cependant bien éloigné, mon cher confrère, de vouloir priver Fréron des bontés que sa majesté a pour lui; qu'il en jouisse, et qu'il en fasse, s'il le peut, un meilleur usage; mais je vois que le roi de Pologne, si digne d'entendre la vérité, n'est pas assez heureux pour qu'on la lui dise toujours. Puisque vous avez eu occasion, mon cher et illustre confrère, de parler à S. M. de l'intérêt que je prends à l'honneur des gens de lettres, outragés en la personne de M. Rousseau, permettez-moi de la remercier très-humblement, par votre bouche, des égards qu'elle a bien voulu avoir à mes représentations, et de mettre à ses pieds le profond respect dont je suis pénétré pour ses lumières et ses vertus. Permettez-moi aussi de témoigner à madame la marquise de Bassompierre toute ma reconnaissance; elle est bien digne de la confiance du roi, par la manière dont elle en use, et par la droiture

( 212 )

de son esprit et de son cœur. Adieu, mon très-cher et très-illustre confrère ; soyez persuadé de l'attachement inviolable et de l'estime distinguée que je vous conserverai toute la vie.

Votre très-humble, etc.

---

( 213 )

## LETTRE

DE

M<sup>me</sup> DE BASSOMPIERRE

A M. DE TRESSAN.

*Louvain, le 22 Décembre.*

Vous verrez, mon cher Tressaninus, que le roi a été pénétré de la justice de vos représentations, et vous serez content de vos succès. J'ai bien des grâces à vous rendre d'avoir voulu me charger d'une commission aussi agréable ; j'ai été outrée de voir jouer un homme dont je respecte le génie, et à qui l'estime des auteurs de l'Encyclopédie doit assurer celle de tout le monde. Sa majesté vous laisse le maître, mon cher Tressaninus, d'envoyer sa lettre à M. d'Alembert : je ne doute pas que cette affaire ne vous amène bientôt ici ; vous savez combien je désire de vous voir, et de passer quelque temps avec vous. Mes très-humbles complimens à madame la Comtesse.